

Ecologie-économie : réapprendre la sagesse

Autor(en): **Bergier, Jean-François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **47 (1989)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-139854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ecologie — Economie: réapprendre la sagesse

Jean-François Bergier,
*Professeur à l'EPFZ,
Président des Rencontres Suisses,
Lausanne*

Nous sommes tous tributaires, étroitement, de notre environnement et de notre économie. L'un constitue le cadre physique de notre existence, l'autre nous en assure les moyens. Or, le cadre comme les moyens imposent à l'action des hommes des sortes de seuils, en-deçà desquels nous ne pourrions survivre dans des conditions matérielles et morales décentes. Un environnement trop affecté par nos entreprises compromettra irrémédiablement l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons, la terre qui nous nourrit, le feu qui nous réchauffe sans nous brûler. Une économie bloquée par trop de contraintes écologiques nous ferait retomber dans l'état de sous-développement dont l'Europe n'est sortie, lentement, que depuis quelques générations; les frustrations qui en résulteraient viendraient à déchirer les égalités politiques et sociales fragiles que nous avons mises en place; elles menaceraient nos libertés acquises.

Mais c'est au-delà de ces deux seuils d'exigence minimale que se situe le vrai problème écologie-économie. Car il ne suffit pas que l'environnement soit à la limite du supportable, il faut qu'il reste aussi agréable que possible, qu'il offre cet espace de détente, cet objet d'émerveillement qu'est la Nature, de l'infiniment petit au plus vaste horizon. Il ne suffit pas non plus que l'économie nous assure notre simple survie, il faut qu'elle nous offre un peu de superflu, ou la liberté d'un choix de consommation.

C'est donc quelque part entre les deux seuils d'une écologie et d'une économie tout juste suffisantes qu'il faut tracer la ligne d'équilibre. Or, notre marge d'intervention s'est, récemment, considérablement réduite. Privilégier l'économie dans le sens d'une croissance quantitative incontrôlée, c'est compromettre l'environnement et donc, à long terme, aussi nos conquêtes matérielles les plus légitimes. Rendre à la nature tous ses droits, c'est — compte tenu de la surpopulation de notre planète — menacer notre bien-être et en condamner l'accès aux populations qui ne l'ont pas encore atteint; c'est aussi nous exposer au retour de tous les dangers dont la nature même nous menace et que nous avons mis des siècles à maîtriser, d'ailleurs incomplètement. Tracer la ligne d'équilibre, c'est donc évaluer et choisir quels risques nous voulons courir demain.

Les Rencontres Suisses ont-elles vocation de tracer une telle ligne? Sûrement non; pareille ambition dépasse les compétences et les moyens de notre association. Du moins ont-elles estimé opportun de contribuer à rendre le problème plus sensible à chacun, puisque chacun est directement, activement concerné. Elles ont voulu être fidèles, une fois de plus, à leur vocation en suscitant hors de toute polémique et de toute émotion superflue la rencontre de personnes ou d'institutions que leurs buts paraissent opposer, pour en faire des partenaires. Sans cette rencontre, le problème ne sera jamais résolu.

Il serait dangereux, cependant, de vivre d'illusions.

L'illusion, d'abord, que chaque Etat puisse être en mesure de résoudre pour lui-même, par ses choix législatifs et par l'éducation de la conscience de ses citoyens, un problème qui, de toute évidence, est à l'échelle de la planète entière. La Suisse ne peut rester isolée. Mais elle doit jouer ici un rôle dynamique. Avec, sur son petit espace, une exceptionnelle diversité de conditions naturelles, mais un très haut niveau de développement économique, elle propose un cas de figure, un vrai laboratoire de la rencontre écologie-économie. Elle assume ainsi une responsabilité particulière dans le concert des nations, une fonction pilote.

L'illusion, ensuite, que nous soyons libres par rapport à l'histoire, à une longue évolution. Car les seuils évoqués tout à l'heure se sont déplacés, la ligne d'équilibre n'est pas stable. On oublie trop facilement que la situation délicate où nous nous trouvons à présent est la suite d'un affrontement millénaire entre l'homme et la nature, d'un réajustement constant de l'équilibre compromis pas toujours seulement en faveur des hommes et de leur économie.

Du X^e au XIV^e siècle de notre ère, la forêt d'Europe recula de moitié sous la hache des hommes; c'est-à-dire beaucoup plus dangereusement qu'au cours des deux derniers siècles. Dès le XIII^e siècle, localement, et dès le XVI^e à l'échelle des Etats, il fallut intervenir pour freiner un déboisement qui compromettrait l'équilibre. Nos ancêtres, avec un instinct plus sûr que leurs connaissances, identifièrent le risque et réussirent à le prévenir. Ils luttèrent pourtant quotidiennement contre la faim. Leur exemple, leur détermination et, l'un dans l'autre, leur sagesse à long terme méritent aujourd'hui d'être reconnus. car ce n'est que dans cette perspective historique que la contradiction entre écologie et économie sera transformée en deux valeurs complémentaires dans lesquelles nous trouverons notre bien-être, notre liberté et notre bonheur.